

Le « NOTRE PÈRE »... un style de vie 1

Mt 6.9 *Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié !*

Un commentaire souligne que la prière du « Notre Père » est plus un art de vivre qu'une formule à réciter. Il est bon alors de nous poser la question : qu'est-ce qui inspire notre style de vie ? A vrai dire, il y a autant de réponses à cette question que de personnes... Ceci dit, nos sources d'inspiration les plus importantes sont les médias, les journaux, la T.V., notre entourage, nous-même. Leurs messages se résument dans ces grands objectifs : se faire plaisir, vivre un bonheur sans nuages, réussir sa vie en réalisant ses attentes....

Certes, ces objectifs sont légitimes... Par contre il faut nous interroger sur le chemin emprunté pour parvenir à leur réalisation... Et alors nous découvrons que « Le Notre Père » nous indique le chemin par excellence. Il nous propose un art de vivre propre à réaliser nos objectifs.

● Père !

Dans l'Ancien Testament, ce titre est attribué à Dieu en particulier lorsqu'il évoque l'histoire du peuple d'Israël, sa naissance, ses infidélités (Es 64.7 ; Mal 2.10).

Es 64.6 *Il n'y a personne qui invoque ton nom... pourtant, SEIGNEUR, tu es notre Père !*

Mal 2.10 *N'avons-nous pas tous un seul père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi donc sommes-nous infidèles l'un envers l'autre ?*

Comme tout Juif pieux, Jésus utilise les prières de la Bible, en particulier les Psaumes. Mais chaque fois qu'il prie spontanément, il débute par le mot « Père ». Par cette expression, il nous révèle qui est Dieu. Non pas seulement son œuvre, mais surtout sa personne, son être, sa relation avec les humains : un Dieu-Père.

Dans cette prière et par son ministère Jésus nous révèle la vraie nature de Dieu afin de remettre en cause nos fausses représentations : Un dieu sévère, justicier, policier, trousse de secours, faiseur de miracles, pourvoyeur de tous nos caprices, etc..

Jésus nous invite à vivre une relation nouvelle avec Dieu, une relation faite de tendresse, d'intimité, de proximité, de confiance et d'amour filial. Moïse déjà avait parlé d'un Dieu de compassion et de miséricorde (Ex 33.18), mais dans le brouhaha de nos compréhensions de Dieu, cet aspect a été mis de côté.

En disant « Notre Père... » nous confessons notre foi en un Dieu qui est source de confiance, qui veut notre joie et notre vie en plénitude.

Pour l'apôtre Paul, c'est Dieu notre Père qui nous libère de notre condition d'esclave et nous communique l'Esprit-Saint.

Romains 8.15 *Vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !*

Galates 4.6 *Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père !*

Dès-lors, Dieu n'est plus seulement notre créateur, celui qui est à l'origine du monde, à notre origine. Dieu n'est plus seulement celui qui veut pourvoir à notre bonheur quotidien. Il est Père, présent au cœur de notre vie. Dieu n'est pas lointain. Il n'est pas un vague système philosophique ou religieux, Dieu est aussi proche que ceux dont nous partageons l'existence. Chaque jour nous recevons de lui notre identité. « *Recevoir notre vie de Dieu* ». Nous n'avons pas l'habitude de cette affirmation chère aux Églises orthodoxes. Cependant elle dit quelque chose de fondamental.

Pour qui est seul, sans dieu et sans maître, le poids des jours est terrible. Albert Camus, *La chute*, p.139.

Certes nous restons fragiles et vulnérables, mais au cœur de nos fragilités Dieu vient féconder, qualifier nos existences.... sans pour autant nous infantiliser, sans nous enfermer dans une nouvelle dépendance. Nous pouvons développer avec Dieu une relation de confiance, une relation d'amour libérée de toute forme de dépendance et d'attentes injustifiées. Pour dire la qualité de cette relation Maître Eckhart a écrit ceci : « *Tu es mon Dieu car je n'ai pas besoin de toi* ». L'amour vrai est gratuit. Il n'est pas conditionné par la réalisation de nos désirs et de nos besoins.

● Notre...

Jésus ne dit pas seulement que Dieu est Père (L'A.T. le disait déjà) mais il accompagne cette identité du possessif « notre ». Dans ce « notre » j'entends d'abord un singulier « mon » père. Un Dieu personnel avec qui j'ai une relation de personne à personne. Un Dieu qui m'institue comme une personne face à lui. Un rapport de personne et non pas d'esclave, d'exécutant, de numéro.

C'est ce qu'il y a de plus révolutionnaire dans la foi chrétienne. Aucune autre religion n'offre une telle perspective. Ni le bouddhisme, ni l'islam, ni même le judaïsme, ni bien sûr la religion populaire. J'ai beaucoup d'estime pour tous les croyants quelle que soit la religion qu'ils pratiquent. Mais je reste convaincu que le génie du christianisme est de nous présenter un Dieu personnel.

Dieu est entré dans notre histoire à un moment donné... soit d'une manière fulgurante comme l'apôtre Paul... soit d'une manière progressive, à petites doses.

Dieu qui est entré dans notre histoire, n'en sortira jamais. Même pas à notre mort... surtout pas à notre mort. Dieu construit une relation personnelle avec nous.... Cette idée est totalement révolutionnaire pour les grecs de l'Antiquité. Dieu me relie à lui avec des liens de tendresse (Osée 11.3 ; Ezéchiel 16.5-8).

● Qui es aux cieux

Un axe vertical me relie à Dieu vers le ciel. Bien entendu que le ciel n'est pas une localisation de Dieu. Le ciel indique la grandeur infinie du Dieu transcendant. Or

cet axe vertical me relie aussi avec le bas, avec la terre, avec moi-même avec mes origines, avec mon histoire.

« Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais le plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le mettre à jour » écrivait Etty Hillesum dans son journal.

« Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » disait le Seigneur à Moïse. « Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu de ton histoire avec ce qu'elle a de beau mais aussi de chaotique et de fracturé ». Heureuse ou moins heureuse... c'est mon histoire que Dieu vient habiter. Le Dieu du ciel est aussi bien présent ici sur terre.

Me voilà alors désormais relié au ciel et à la terre. Me voilà relié à ma source, à mon horizon et à ma condition humaine.

Relié... pour être pacifié. Relié, c'est construire du lien... C'est le lien qui fait vivre. On veut nous faire croire que le bonheur personnel se trouve dans la réalisation de notre égo et dans un individualisme forcené... vent et illusions.

« Notre Père » Dans ce « notre » il y a bien sûr un pluriel. Le « notre » nous parle justement de relation. « Notre » c'est l'horizontalité, c'est la relation avec nos frères et sœurs humains. La relation est vitale. Elle fait vivre. Je vis des liens que j'ai pu construire avec mon prochain.

Qui es aux cieux

C'est aussi le signe d'une tension. La tension entre présence et absence. Qui n'a pas été troublé par cette tension ?

Après la mort de Lazare, Jésus retourne à Béthanie. Lorsque Marthe et Marie le rencontrent, leur première parole est celle-ci : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». Oui, Lazare est mort... Il y a dans nos vies des fractures, des deuils, des questions... « Mais Seigneur où es-tu alors que je souffre ? »

Où es-tu ? Aux cieux... Cette distance rend l'humain responsable, capable de gérer la création, de répondre à sa vocation. Dieu a confié à l'homme la responsabilité de gérer son quotidien, ses joies et ses souffrances. Il lui a conféré des ressources pour vivre positivement ce quotidien... mais il ne le fait pas à sa place.

Dans cette expression « qui es aux cieux » il y a aussi une polémique contre les animistes qui placent Dieu dans la nature. Pour les animistes, dieu est dans les rivières, dans un arbre, dans une montagne. Nous avons cru que ces croyances étaient disparues. Or comme l'humain ne peut pas vivre sans une référence au religieux l'animisme fait un retour en force de nos jours sous des formes variées : dans un certain rapport à la nature mais aussi dans un certain rapport au travail, à l'argent, au succès économique, etc. Non ! Dieu n'y est pas, il est aux cieux...

● **Que ton nom soit sanctifié**

Dans la culture antique, le nom désigne l'identité de la personne.

Sanctifier c'est rendre saint, consacrer, mettre à part, mettre en évidence, révéler, dire vrai, accorder une pleine reconnaissance à l'identité d'une personne ou à la nature d'une chose. Le contraire de sanctifier c'est voler, usurper. Ainsi une idole vole la place de Dieu.

Dieu est saint. Comment pourrait-il l'être davantage ? Et surtout par nous ?

Apparemment la prière du « Notre Père » ne comporte aucune louange comme on en trouve dans de nombreux Psaumes. Or je trouve précisément que cette expression est plus une exclamation qu'une requête. Elle exprime une louange à Dieu. Elle célèbre son nom. La conscience de la Sainteté de Dieu provoque dans le cœur du croyant une prière d'adoration. C'est ma louange, ma célébration de confesser qui tu es et désirer que cela soit manifesté aux yeux de tous.

On peut aussi comprendre cette phrase comme une requête : *Révèle aux hommes et aux femmes ta vraie identité*. Le nom du Seigneur, son identité reste caché aux yeux de la majorité. Dieu est un Dieu discret qui se cache (Es 45.15). Or son identité est tellement admirable que je n'ai qu'un désir : la partager avec tous ceux qui m'entourent. Les gens se font tant de fausses représentations de Dieu. Qui a découvert un vrai trésor n'a qu'une envie, le partager avec les autres.

Que ton nom soit sanctifié. C'est aussi notre responsabilité. Celle de l'Église et de ses membres. Que de beautés, que de belles figures dans l'Église ! Mais aussi que d'imperfections, que de trahisons ! Si le peuple de l'Église est appelé à sanctifier le nom de Dieu, force est de constater qu'il n'y parvient pas toujours...

Aussi, qui va vraiment sanctifier le nom du Seigneur ? Seul Jésus a réellement sanctifié le nom du Père. « *Qui me voit, voit le Père* » dit Jésus (Jn 14.9). En Jésus-Christ, c'est le Seigneur qui désormais se charge de sanctifier son nom. En Jésus-Christ, Dieu s'occupe personnellement de ce défi.

Néanmoins Dieu nous invite à vivre une vie juste : consoler ceux qui pleurent, supporter la souffrance, renoncer à l'amertume et à toute vengeance, respecter notre prochain, honorer la sexualité, tenir nos promesses, répondre au rejet par l'amour, résister à la tentation de l'orgueil, apporter de l'apaisement dans les relations, réparer les inégalités, veiller à vivre une spiritualité authentique, etc, etc...

Quand je vous ai dit au début que le « Notre Père » est bien plus qu'une prière ! Le « Notre Père » est un style de vie !

AMEN

- En quoi la paternité de Dieu a-t-elle modifié ma compréhension et ma pratique de la foi chrétienne (Donnez quelques exemples ?)
- « Père », comment aller plus avant dans la prière ? Dans le monastère des Dombes, celui qui conduit la liturgie dit parfois simplement « Notre Père... », puis il s'arrête. La communauté est alors entraînée dans un profond silence... À ce moment de la prière, Dieu nous reçoit dans son silence, nous brûlant sans nous consumer... (Daniel Bourguet, *Approches du Notre Père*, p.35.)
- Impossible de dire « Notre Père » sans me sentir frère/sœur de mon prochain et de l'aimer.